



# «L'école était une prison»

**ILLETTRISME** Le Martignerain Dylan Rosset est dyslexique. Après l'enfer scolaire et l'isolement, l'association Lire et écrire l'a sauvé.



Dylan Rosset a beaucoup souffert de sa dyslexie à l'école. Aujourd'hui, il a regagné confiance en lui grâce à l'association Lire et écrire.

PAR **AGATHE.SEPPEY@LENOUVELLISTE.CH** / PHOTO **HELOISE.MARET@LENOUVELLISTE.CH**

Il se cachait. Dans la peur, la honte, la rage. Il se battait seul contre sa différence.

Contre ces lettres et ces chiffres qui pesaient bien trop lourd. Puis il a accepté qu'on lui prenne la main.

Touché par plusieurs troubles «dys» dont la dyslexie, Dylan Rosset, 20 ans, raconte aujourd'hui son naufrage et son

sauvetage. En marge de la Journée internationale de l'alphabétisation qui s'est déroulée le 8 septembre, il porte la voix de celles et ceux que l'illettrisme immobilise. Et leur clame qu'ils ne sont ni seuls, ni perdus.

## La caverne et la souffrance

«Chaque fois que je rendais mes feuilles d'exercices, c'était

toujours faux. Le professeur me hurlait dessus devant tout le monde. Je me prenais une honte monumentale.» Première primaire, deuxième primaire et toutes les autres. Dylan Rosset galère. La lecture, l'écriture, l'orthographe, les calculs: tout est difficile. Il cravache, il fait du mieux qu'il peut. Ça ne suffit jamais. Il se sent «comme une merde». Il



n'en est rien: c'est juste que son cerveau a été fabriqué un peu différemment que celui de ses copains. Le Martignerain a de la peine à apprendre. Et ses soucis, que l'on regroupe sous le nom de troubles «dys», le conduisent à s'isoler. «L'école a été une prison pour moi. J'ai détesté y aller. Mes camarades m'ont traité comme un martyr. Ils m'ont poussé, bloqué. J'ai eu des pensées suicidaires», confesse le jeune homme, à la sensibilité sobre et poignante.

### Dans le chaos, la débrouille

A la maison durant la scolarité, les devoirs font hausser les voix même si chacun – lui, maman, papa – y met du sien. Dylan garde son malaise bien enterré. «Ça me rongait de l'intérieur et m'énervait.» Il travaille à mille à l'heure pour passer ses années jusqu'à la fin du cycle d'orientation. Il se débrouille pour comprendre et retenir en usant de méthodes bien à lui: aux feuilles et aux livres, il préfère le visuel. Et, dans sa caverne, il se construit des refuges. La musique, le karaté, les jeux vidéo. Ampoules allumées dans la nuit. Repères. Vient alors l'heure de toquer à la porte du monde profession-

nel. Après un an dans une classe spécialisée, Dylan est pris en charge par l'Orif (Organisation romande pour l'intégration et la formation). Il achève une attestation de formation professionnelle (AFP) de paysagiste, travaille chez trois employeurs avant de se faire licencier. «Selon moi, j'ai été viré à cause de ma dyslexie», livre le jeune. Aujourd'hui, il est engagé par une entreprise d'assainissement.

### Reposer les bases au calme

Son virage vers l'embellie, Dylan l'a pris il y a deux ans. Un peu par hasard. «Ma maman a vu une émission qui parlait de l'association Lire et écrire. Elle m'a proposé de reprendre des cours de français. Je n'étais pas très chaud, puis j'ai essayé et je me suis bien entendu avec ma professeure.» Une fois par semaine – encore actuellement – il retrouve, deux heures durant, un petit groupe de personnes illettrées ou en difficulté face à l'écrit. Pour reposer les bases. Pour avancer. Chacun selon son chemin, son rythme, son espoir. Dylan respire de nouveau. «Ces cours ont libéré ce poids qui

appuyait sur mon thorax. J'ai pu voir que je n'étais pas le seul à avoir des difficultés.» «Soulagé»: le mot revient souvent. Dylan remarque qu'il progresse. Et surtout, après une construction fragilisée par les failles d'une différence difficile à assumer, il étirent, enfin, estime et confiance en lui. Mieux: il veut que son expérience compte. Qu'elle résonne. Jusqu'à ces autres jeu-



**Il ne faut pas lâcher,  
continuer à apprendre,  
ne pas se cacher  
ni dissimuler ses problèmes.”**

nes au moral miné par les soucis. «J'aimerais leur dire de ne pas lâcher. Il faut continuer à apprendre, ne pas se cacher, ne pas dissimuler ses problèmes. Je n'ai aucune honte vis-à-vis de ce que je suis. Je m'accepte complètement maintenant.» La leçon de sa vie. Par cœur, sur le bout des doigts. Et quelle leçon.